

Ballade piano pour Fred Wilbo

interview par Etienne Payen

Auteur et compositeur, le pianiste belge Fred Wilbo est à la veille de concrétiser un de ses plus beaux projets: celui de porter la musique, sa musique là où les gens ne l'attendent et ne l'entendent pas forcément. A savoir directement chez eux, au détour d'une place d'un village, d'un château et encore dans de nombreux endroits insolites et ce à l'occasion d'une fête locale, d'un festival de musique ou encore d'une soirée privée.

Pour ce faire, l'artiste tournaisien pilote son propre camion studio, spécialement équipé d'une machine porteuse de son piano. qui lui permet sans aucun problème de déplacer, d'installer et se produire sur son propre instrument: un trois-quart queue de concert.

Mais Fred Wilbo possède plusieurs autres cordes à son arc, la plus originale étant d'être un accordeur de piano émérite. Son CV peut d'ailleurs s'enorgueillir d'avoir été le maître accordeur de la salle des Beaux Arts de Bruxelles, mais aussi d'avoir été un des rares belges à être formé en Allemagne par la firme Steinway&Sons, considérée par les musiciens comme la Rolls des pianos.

C'est donc peu dire que Fred se veut attentif à la qualité du son, au choix du piano et au respect de l'instrument, passage obligé qui lui permet- mieux que quiconque- de tirer profit de la technique et de la beauté acoustique d'un clavier.

Enfin, Fred est aussi et surtout un merveilleux compositeur, et un de ces artistes, rare privilège au sein du monde musical, à nous offrir un moment de pause, de sérénité au travers de quelques notes. Histoire de prendre le temps de s'arrêter, pour l'écouter, pour vivre en harmonie avec ses créations. Des partitions simples, souvent vécues en solo, mais qui nous touchent directement, sans jamais être larmoyantes ou romantiques à outrance.

C'est une musique sensuelle, qui raconte l'histoire de la vie, qui met notre âme en émoi, nous amenant sans cesse à la magie de l'amour. Une musique flirtant avec des tonalités classiques, avec le jazz pour le souffle, mais surtout composée de courtes mélodies qui se sifflent régulièrement, et parfois même se chantonnent.

Fred Wilbo est un grand artiste, généreux, touche à tout de la musique mais surtout un éternel amoureux, des sens, des notes et de la vie . Un musicien que vous ne devrez surtout pas laisser passer si ce soir, il se présente à vous. Car soyez certain qu'à l'instar des grands événements, vous direz après l'avoir découvert:” j 'y étais moi Monsieur ! “.

Un pianiste que nous vous proposons de mieux connaître grâce à l'interview qui va suivre.

Entrons directement dans le vif du sujet. Comment est venue cette idée de voyager avec ton piano?

Je travaille à ce projet depuis trois ans. Il s'appelle « balade en piano » (on peut découvrir de quoi il s'agit en lisant le pdf sur mon site: www.fredwilbo.com)

L'idée de transporter mon piano est née il y a plus de 25 ans. C'est un vieux rêve. J'ai toujours été extrêmement sensible aux différences de sonorité entre un piano et un autre.

Très jeune, j'ai été curieux de savoir comment l'instrument fonctionnait : accord, réglages, harmonisation. J'ai poussé cette curiosité très loin puisque je suis devenu technicien et accordeur de pianos à un haut niveau.

Il y a dix ans, je travaillais pour une importante firme belge(pianos Maene) et j'accordais pour les grands pianistes de renommée internationale(Palais des Beaux-Arts, Opéra de la Monnaie, Conservatoires etc...)J'ai même eu l'occasion de faire un stage d'un mois à Hambourg chez Steinway&Sons (la "Rolls" des pianos).

C'est dire que je suis, par la force des choses, assez rebelle à l'idée de devoir jouer sur un piano usé, mal entretenu, désaccordé, voire tout à la fois.

Or, à part les tous grands, beaucoup de pianistes sont obligés de faire énormément de compromis sur la qualité de l'instrument sur lequel ils jouent.

Pour ma part, ceci explique le peu de concerts que je donne, étant donné que je refuse systématiquement ce genre de compromis (à savoir: jouer sur un piano droit, un trop vieil instrument, un piano digital...)

On a qu'une vie et je pense que les rêves sont faits pour être réalisés!

Il y a trois ans, j'ai décidé de passer à l'acte : j'ai acheté un camion, passé mon permis C. Il y a deux ans, j'ai eu l'occasion d'acheter un très beau piano, un trois-quart queue de concert Yamaha C7.

Il y a un an enfin, j'ai investi dans une machine assez géniale (le "Klavier roller") qui me permet de déménager seul ce monstre de 500 kg.

Grâce à cela, je vais pouvoir multiplier les possibilités de jouer car l'organisateur n'est pas obligé de mettre un piano à ma disposition.

D'autre part, je suis plus libre puisque je peux jouer en extérieur quand le temps le permet. Enfin, je suis toujours assuré de disposer pour chaque concert d'un excellent piano; de plus réglé et accordé par moi-même.

C'est clair qu'il est "plus simple" de jouer dans des salles.

Mais je compte sur la spécificité de mon projet pour jouer davantage et "sortir des sentiers battus". Ce que je recherche?

Multiplier les occasions de jouer. Vivre en harmonie...

Quelle est la différence entre Fred Wilbaux et Fred Wilbo?

Aucune si ce n'est l'orthographe. Il n'y a pas de fautes dans les noms propres. C'est un ami qui a réalisé la pochette de mon disque " so happy the curve". Il m'a proposé d'écrire Wilbo avec "o" pour rendre mon nom plus

lisible (d'un point de vue international!) , pour rimer avec piano, avec solo... Je me suis dit pourquoi ne pas prendre un nom d'artiste sans changer de nom? Dans le même temps, Beaux-Arts est devenu Bozar!

Question posée fréquemment aux musiciens de jazz? Avez-vous toujours eu envie d'être musicien professionnel?

Je suis né musicien. Mais enfant, je n'ai jamais songé en faire ma profession. Si vous voulez vraiment savoir, de mes 4 ans à mes 17 ans, je suis passé (dans l'ordre) par les métiers suivants: fermier, gardien de zoo, directeur de zoo, vétérinaire, prof de français...

Quelles ont été vos premiers rencontres avec le jazz? Famille? Amis, école?

Ma rencontre avec le jazz a été tardive. Adolescent, j'écoutais plutôt de la pop. Je faisais partie de groupes rock mais j'ai toujours été attiré par les sonorités "jazzy". J'ai entendu parler d'un cours de jazz qui se donnait à Liège et je m'y suis inscrit. C'était en 1981 et il n'existait pas encore en Belgique de formation de jazz dans les Conservatoires. J'y ai eu comme professeurs Charles Loos, Steve Houben, Guy Cabay, Michel Herr... C'est cette porte qui m'a menée à la découverte du jazz. En 1988, quand la section jazz a enfin été créée au Conservatoire de Bruxelles, je m'y suis inscrit pour accéder au « diplôme officiel ». Nous sommes, Nathalie Lories et moi, les deux premiers pianistes en Belgique à avoir eu le « premier prix de piano jazz » en juin 1990; vingt ans déjà!

Votre style musical et l'habitude de jouer en solo ne sont pas très éloignés de la musique classique? Celle-ci a t'elle eu une influence dans votre vie? En a t'elle encore et quels compositeurs écoutez-vous encore?

Mon milieu familial étant « classique », j'ai baigné toute mon enfance dans l'écoute et la pratique des compositeurs d'autrefois. J'ai toujours eu des goûts très éclectiques et pour moi, il n'y a pas de clivage: il y a les musiques que j'aime, celles que j'aime moins et celles que je n'aime pas, et cela, tous genres confondus. Je pratique encore beaucoup la musique classique, Bach et Chopin principalement. Mon langage musical s'inspire autant du jazz que du classique.

Dès lors, vous sentez-vous jazz et mieux, donnez-nous votre définition du jazz?

Je ne me suis jamais senti « jazz », si ce n'est que c'est cette discipline que j'ai approfondi durant mes études au Conservatoire et aussi durant les premières années de ma vie de musicien professionnel. Le jazz est une musique de liberté, avec son langage mais aussi de nombreux dialectes... C'est un terme qui aujourd'hui englobe tellement de musiques différentes!.. j'ai un peu de mal avec l'étiquette.

Ma musique tient du jazz en ce qui concerne l'harmonie et certains aspects du langage mélodique, et aussi la part belle qui est laissée à l'improvisation. Par contre, je ne suis pas « accro », comme les jazzmen, à une pulsation métronomique. Comme je suis attaché à une musique en contact permanent avec le coeur, j'aime laisser la pulsation rythmique plus libre... Ceci donne à mon univers une caractéristique qui s'approche plus des musiciens classiques.

Dans quel rôle vous sentez-vous le mieux. Compositeur? Interprète? En solo, trio, quartet? Petite salle, grande salle?

C'est vraisemblablement parce que c'est la formule dans laquelle je me sens le mieux que j'ai choisi de jouer principalement en solo, depuis vingt ans maintenant.

J'aime assez les atmosphères intimistes et j'ai eu bien sûr plus l'occasion de me produire dans des petites salles, mais je ne suis pas plus inconfortable devant une grande audience.

Combien d'albums à votre actif? Qu'en pensez-vous avec les années?

Je n'ai que trois CD's à mon nom, mais j'en reste satisfait avec les années qui passent. Même s'ils n'ont pas eu une grande diffusion, je sais qu'ils ont plu et continuent à plaire à ceux qui les ont dans leur discothèque. J'ai toujours eu de très bon « retours » par rapport à mes enregistrements et j'en suis très satisfait.

Que pensez-vous du jazz en Belgique. Des projets autre part dans le monde?

Je n'ai pas d'opinion sur le « jazz en Belgique » sinon qu'il se porte plutôt bien. Il y a tant de bons musiciens! Le pays, par contre, est sans doute trop exigu. Je ne suis plus très actif sur la scène jazz. Je vais assez peu au concert mais suis toujours ravi d'entendre des nouveaux talents. Je n'ai pas envie de mettre un nom en avant.

Les autres musiciens ont-ils une influence sur vous quand vous êtes spectateur ?

Bien sûr. C'est toujours stimulant d'être atteint par la musique des autres. Et quand la musique vous touche, vous n'en sortez jamais indemne.

Sans jouer au modeste, et si vous pouviez donner trois de vos qualités professionnelles, que diriez-vous?

Patience, persévérance, opiniâtreté.

Avez-vous parfois envie de crier? Que désirez-vous qu'on retienne de vous ? Etes-vous un timide?

Je suis un timide en processus de guérison. J'essaie de crier le moins possible...

Pour faire une carrière de jazz, outre le talent, il faut aussi savoir se mettre en avant;” se vendre” sans pour autant perdre son identité. Etes-vous un bon vendeur du label Wilbo?

Non, très mauvais.

Comment imaginez-vous la suite de votre carrière?

Mon Projet « balade en piano » va me permettre de jouer davantage et de me produire dans d'autres lieux et circuits que les endroits culturels dédiés habituels. Il me donnera aussi l'occasion de jouer sur « mon » piano, ce qui est l'aboutissement d'un rêve que j'ai eu dès le début de ma carrière de pianiste. C'est par cette originalité que j'espère pouvoir intéresser les organisateurs potentiels et donc jouer davantage car c'est le but que je poursuis actuellement.

Pourriez-vous changer de style et rejouer du jazz classique be-bop?

Oui, pourquoi pas, bien que l'envie ne soit pas présente actuellement.

Quel concert personnel vous a le plus marqué? Quel est votre morceau préféré?

21 juin 2008. Concert solo pour la Fête de la Musique. En extérieur, dans un jardin au pied de la Cathédrale de Tournai (ma ville natale). Fin de soirée, public enthousiaste.

Ambiance magnifique. A la fin du concert, j'apprends le décès de « Frère Maxence », une personne déterminante de mon enfance musicale (il était chef de chœur des « petits chanteurs à la croix de bois » dont je faisais partie de mes six à mes onze ans).

L'émotion me prend, je me remets au piano et je pars dans une totale improvisation qui démarre avec des vocalises chromatiques pour s'envoler je ne sais où...

Un grand moment de communion humaine et musicale.

Dans mes souvenirs, mon meilleur morceau et mon meilleur concert.

Dernière question? Si je vous donnais une baguette magique qui ne fonctionnerait qu'une seule fois, qu'en feriez-vous ?

Je demanderai de me fournir la baguette magique à mille coups!!!

Propos recueillis par Etienne Payen

Avril 2011